

International

>> Santé publique

>> L'AUTEUR

Michel JEANNEY

Secrétaire général de rédaction de La Dépêche Vétérinaire

Virus pandémique H1N1 : pas de risque alimentaire pour l'Homme avec les viandes de porc et de dinde

L'EFSA vient de publier un rapport rassurant sur les risques d'infection de l'Homme par le virus pandémique H1N1 via l'alimentation. Le virus s'avère particulièrement sensible au pH acide, aux sels biliaires et aux agents physiques et chimiques.

Un rapport de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) conclut à l'absence de risque alimentaire pour l'Homme en cas de consommation de viande de porc, de produits à base de porcs ou de viande de dinde pouvant être contaminés par le virus pandémique Influenza de type H1N1 (nH1N1).

Dans son document publié le 9 juin, l'EFSA rappelle que, si la transmission de l'Homme au porc du virus a été décrite dans plusieurs pays, la transmission inverse du porc à l'Homme (et de la dinde à l'Homme) n'a jamais été signalée. Ceci ne permet cependant pas d'exclure que l'alimentation puissent être une source de contamination, précise l'agence.

Pas de colonisation de la viande

Cette dernière relève toutefois que l'infection avec le nH1N1 reste circonscrite aux voies respiratoires, qu'il n'y pas de virémie, ni de diffusion à d'autres organes. Le virus n'atteint pas les muscles et donc ne peut pas coloniser la viande. Cependant, la possibilité d'une faible contamination à l'abattage par les sécrétions respiratoires ne peut être écartée, explique t-elle.

Lorsqu'il est ingéré par l'Homme, le virus nH1N1 doit néanmoins surmonter différents obstacles à son arrivée dans le tractus gastro-intestinal, les virus de la grippe des mammifères étant sensibles à un pH acide et aux sels biliaires, qui peuvent donc inactiver l'agent. Le virus ingéré avec des produits alimentaires contaminés est donc fortement susceptible d'être inactivé avant l'arrivée dans les intestins, d'autant plus si la contamination ini-

tiale est faible. Il n'existe aucune preuve que le tractus gastro-intestinal de l'Homme puisse servir de porte d'entrée ou d'organe cible pour les virus de la grippe porcine et cette donnée peut être extrapolée au nH1N1, précise l'EFSA.

Par ailleurs, l'agence souligne que même ingéré en forte quantité, le virus ne se réplique pas dans les cellules intestinales. En outre, contrairement aux virus entériques humains responsables d'infections d'origine alimentaire, les virus Influenza sont peu résistants aux agents physiques et chimiques.

Mêmes règles pour la viande de dinde

Ainsi la cuisson, même modérée, est susceptible de détruire le virus en quelques secondes, même si celui-ci est présent en grande quantité et y compris s'il est incorporé dans des produits à base de viande ou des sous-produits d'origine porcine. Compte tenu de la pathogénie de l'infection due au nH1N1 chez la dinde, les mêmes règles peuvent s'y appliquer, estime l'EFSA.

L'agence souligne, enfin, que la plupart des désinfectants utilisés pour décontaminer les équipements nécessaires à la transformation alimentaire peuvent facilement détruire le virus.

L'ensemble de ces données conduit à la même conclusion : la viande de porc, les produits à base de porc ou la viande de dinde susceptibles d'être contaminés par le virus nH1N1 ne constituent pas une menace pour l'Homme. ■

>> Encore plus d'infos !

Le rapport de l'EFSA est disponible sur le site Internet www.efsa.europa.eu (rubrique Documents scientifiques).